

Olivier Benyahya



Gérard Berreby

Zimmer, par Olivier Benyahya, Allia, 76 p., 6,10 euros.

L'histoire. On ose à peine la résumer. Un vieux Parisien raciste, paranoïaque et misanthrope, après avoir entendu : « *Mort aux juifs !* » dans une manifestation pro-palestienne, se met à tuer des « Arabes », pour se donner l'illusion de « remettre un peu d'ordre dans ce monde » et parce que cet appel au meurtre lui en a rappelé d'autres. Il a 82 ans, il est juif, il est fou, et porte en lui cette sorte de circonstance atténuante : « *Je suis rentré d'Auschwitz le 11 avril 1945.* »

L'auteur. Olivier Benyahya n'a pas l'air d'être bon pour la camisole de force. Il est né en 1975, a décroché une licence de droit et travaillé dans un laboratoire industriel. Publié à compte d'auteur en 2007 sous le pseudonyme de Louis Bloch, ce premier roman toxique a été interprété au théâtre par Maurice Garrel.

Notre avis. Si la force d'un livre se mesure au malaise qu'il provoque, alors « Zimmer » est un petit chef-d'œuvre de férocité, de mauvais goût, de douleur et d'humour glaçant. Car ce bref monologue saturé de toute la violence de l'histoire contemporaine ruine les pires pulsions racistes, les tourne en dérision, les contredit par de surprenants mouvements de compassion. Ça commence très fort : « *D'un point de vue strictement juif, je n'ai jamais été plus détendu qu'après Auschwitz.* » La suite est du même tonneau – de décapant. On dirait du Woody Allen défoncé à l'acide, et lâché dans les rues armé d'une kalachnikov.

Grégoire Leménager